Des héritages à raviver

Depuis 50 ans, l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT) s'intéresse à la diversité des héritages chrétiens pour établir durablement des traits d'union entre confessions chrétiennes. Dès septembre, la nouvelle volée s'interrogera sur la manière de raviver ces héritages respectifs. Entretien avec Anne Deshusses-Raemy, codirectrice catholique, et Blaise Menu, son homologue protestant.

Blaise Menu et Anne Deshusses-Raemy sont à la barre de l'AOT.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: J.-CLAUDE. GADMER, M. DESHUSSES

L'œcuménisme est aujourd'hui perçu comme un acquis. Comment nourrir le débat œcuménique de nos Eglises, qui semble un peu… endormi?

Anne Deshusses-Raemy – C'est un acquis parce que nous sommes les héritiers de ces pionniers qui ont fait un travail énorme pour l'unité. Et ce n'est pas un acquis parce que l'œcuménisme semble un peu victime de son succès. Beaucoup de choses se passent à la base et ne sont pas reconnues par les institutions. A l'inverse, des initiatives se concrétisent, en bilatéral, entre les Eglises mais ne descendent pas à la base ou ne sont pas acceptées.

Blaise Menu – L'horizon que nous pouvons avoir par rapport à l'œcuménisme est à l'image de la compréhension de l'origine et elle a beaucoup changé. Nous avions un regard relativement unitaire et complètement imaginaire sur l'Eglise des origines, alors que le christianisme est dans la diversité et le conflit depuis le début! Si l'œcuménisme est de revenir à cette espèce d'unité parfaite, rêvée, c'est une pure illusion. L'œcuménisme ne peut que faire face à sa diversité. Je ne sais pas s'il est un objectif ou un chemin, mais j'opterais plutôt pour le second. Un chemin sans cesse à réentreprendre.

> **« Nous avions un regard relativement unitaire et complètement imaginaire sur l'Eglise des origines, alors que le christianisme est dans la diversité et le conflit depuis le début! »**
>
> **Blaise Menu**

L'équipe enseignante et administrative de l'AOT se met au vert en attendant ses futurs étudiants.

N'y a-t-il pas également un changement de la compréhension de ce qu'est l'œcuménisme et donc des attentes qui s'y rapportent ?

ADR – Dans la société, le terme commence à prendre une connotation interreligieuse. Dans les milieux ecclésiaux, les positions se polarisent beaucoup plus qu'avant entre ceux qui sont fatigués et ceux pour qui œcuménisme rime avec « surtout pas ».

BM – Auparavant, on pouvait compter sur une compréhension partagée. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus flou et cela va dans plusieurs directions. Ce qu'on constate surtout, c'est une espèce de fatigue par rapport aux appareils ecclésiastiques et l'incompréhension que nous soyons toujours à nous diviser pour des choses qui apparaissent de plus en plus pour les gens comme des broutilles.

Comment parler aujourd'hui d'œcuménisme quand pour beaucoup de chrétiens cet héritage (ou identité) est synonyme de blessure ?

ADR – C'est d'abord de reconnaître la blessure. Les formations comme l'AOT permettent de les mettre au jour, pour ensuite en guérir certaines. En remettant notre théologie en perspective par la contextualisation, cela permet de se demander si aujourd'hui, certains de ces principes sont toujours aussi pertinents pour notre vie de croyant.

BM – Nous connaissons les casseroles de nos institutions et de nos théologies. Nous essayons de faire en sorte que ce tintamarre de casseroles que l'on traine devienne quelque chose d'un peu plus musical ! Si on refuse ces casseroles, on laisse le tintamarre derrière nous. Plus que de nommer les blessures, nous cherchons à donner aux participants des outils pour comprendre comment le réaliser.

Est-ce que la posture d'« œcuménisme poli » a rendu la parole moins impertinente et stimulante ?

BM – Je pense que c'est tout à fait juste. A la base des démarches œcuméniques, il y a une réalité qui est celle de la rencontre. Des personnes qui se parlent franchement, vont au bout des choses et apprennent à s'apprécier. Cela traduit un œcuménisme d'agapè, d'amour mutuel, que le Christ nous a commandé.

ADR – Et c'est dans ce sens que cela doit aller… l'amour pour atteindre ensuite l'unité et non pas l'inverse. Mais une unité dans la diversité. C'est aussi la raison qui nous a décidés à nous demander comment devenir un ferment pour cet œcuménisme.

La foi en héritages ?

« Chacune et chacun d'entre nous vient de quelque part : une famille, un lieu, une culture, une tradition, une religion, un milieu social… que nous portons, selon notre histoire, comme un poids lourd ou comme un étendard. C'est ce « quelque part » que nous nommons « héritages ». Il arrive qu'il soit non pas unique ou unifié, mais multiple, croisé, entrelacé. Pour *Confronter les points de vue et rivaliser d'estime mutuelle,* l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT) lance sa 26e volée sur la thématique des héritages.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 septembre prochain !

Plus de renseignements sur **aotge.ch**